

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1756

Fable XIII. Les Deux Coqs.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1695



LES DEUX COQS . Fable CXXXVII.

J.B. Oudry inv.

M. Marvie sculp.

FABLE XIII.

LES DEUX COQS.

Deux Coqs vivoient en paix, une Poule survint,
Et voilà la guerre allumée.
Amour, tu perdis Troye; & c'est de toi que vint
Cette querelle envenimée,
Où du sang des dieux même on vit le Xanthe teint.
Long-temps, entre nos Coqs, le combat se maintint.
Le bruit s'en répandit par tout le voisinage.
La gent qui porte crête au spectacle accourut.
Plus d'une Hélène au beau plumage
Fut le prix du vainqueur: le vaincu disparut:
Il alla se cacher au fond de sa retraite,
Pleura sa gloire & ses amours;
Ses amours, qu'un rival tout fier de sa défaite
Possédoit à ses yeux. Il voyoit tous les jours
Cet objet rallumer sa haine & son courage.
Il aiguisoit son bec, battoit l'air & ses flancs;
Et s'exerçant contre les vents,
S'armoit d'une jalouse rage.
Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits
S'alla percher & chanter sa victoire.
Un Vautour entendit sa voix:
Adieu les amours & la gloire.
Tout cet orgueil périt sous l'ongle du Vautour.
Enfin, par un fatal retour,
Son rival autour de la Poule
S'en revint faire le coquet:
Je laisse à penser quel caquet,
Car il eut des femmes en foule.

La fortune se plaît à faire de ces coups:

Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.
Défions-nous du sort, & prenons garde à nous,
Après le gain d'une bataille.



(Fable CXXXVII.)

